

Le probabilitateur (*)

de Sylvain BRISON



Pour demander l'autorisation à l'auteur : sylvain@kava.fr

Durée approximative : 14 minutes

Personnages

- A, homme ou femme
- B, homme ou femme

Synopsis

Les probabilités éclairées par l'obscurantisme religieux ou dogmatique.

Décor

Aucun.

Droits

Ce texte est protégé par le droit d'auteur. Cette pièce ne peut pas être jouée sans autorisation préalable de l'auteur. Pour obtenir une autorisation, rendez-vous sur le site www.kava.fr

(*) Ce texte est issu du recueil « Dialogues de sourds ».

A- Il est pourtant très facile d'établir les probabilités d'un tel tirage. Prenons un exemple simple. Vous avez un sac opaque dans lequel vous placez deux boules, l'une noire et l'autre blanche. Au hasard, tirez une boule du sac. Quelle est la probabilité d'avoir la blanche ?

B- Je ne sais pas.

A- C'est pourtant simple.

B- Ben...

A- Vous avez deux boules, vous en tirez une au hasard.

B- Je ne sais pas, ça dépend.

A- De quoi voulez-vous que cela dépende ?

B- De celui qui tire la boule.

A- C'est un tirage parfaitement neutre. Et les deux boules sont en tous points identiques.

B- Elles ne sont pas identiques si elles ne sont pas de la même couleur.

A- Admettons. Mais la couleur c'est juste pour les différencier après le tirage.

B- C'est le problème, si on peut les différencier...

A- Juste après le tirage. Celui qui tire la boule ne voit rien.

B- Ça change quoi ?

A- Eh bien ! S'il voyait les boules, il pourrait choisir selon la couleur, mais puisque le tirage se fait à l'aveugle, dans un sac opaque, la couleur n'a aucune incidence sur la probabilité.

B- Au toucher peut-être.

A- Non.

B- Il y a des peintures plus ou moins r ches. Peut-être que la peinture noire l'est plus que la peinture blanche.

A- Bien. Considérons alors que les peintures ne sont pas r ches. Ou qu'elles sont r ches de la même façon. Les boules ont le même poids, la même dimension, la même température. Voilà, au hasard, le dos tourné au sac, vous plongez la main et vous prenez une boule, sans avoir la moindre chance de pouvoir différencier dans le sac la boule blanche de la boule noire.

B- C'est plus clair.

A- N'est-ce pas.

B- L , au moins, je sais que c'est le hasard complet.

A- Parfaitement. Alors ? Quelle boule tirez-vous ?

B- Je ne sais pas. Selon vous, c'est le hasard, n'est-ce pas ? Cela peut être la noire ou cela peut-être la blanche.

A- Exact ! La noire ou la blanche. C'est justement ce que nous essayons de vérifier. Quelle est donc la probabilité que ce soit l'une plus que l'autre ?

B- Eh bien !  a dépend.

A- Encore ?

B- Oui, cela dépend laquelle j'ai envie de tirer.

A- Votre envie n'a rien à voir là-dedans, c'est un tirage aléatoire.

B- Si au fond de moi, j'ai l'envie, le désir... Je vous parle de quelque chose de fort, de l'ordre de la foi. Vous comprenez ? Si j'ai vraiment ce désir brûlant de tirer la blanche par exemple, probablement qu'elle aura plus de chance de sortir que la noire.

A- Vous pensez  a ?

B-  videmment.

A- C'est impossible.

B- Pourquoi cela ?

A- Les lois de la probabilité n'ont que faire de votre envie. C'est mathématique !

B- Ah bon ?

A-  coutez ! Les probabilités sont une science exacte.

B- Vous ne croyez donc pas en Dieu ?

A- Ce n'est pas le sujet.

B- Un peu, si. Car résumer la probabilité à une écriture binaire comme je suppose que vous le pensez, c'est nier l'existence de Dieu.

A- Je ne le nie point.

B- Dieu est partout, même au fond d'un sac obscur. N'est-ce pas ?

A- Certes. Mais il suffit de constater les résultats expérimentaux. Ils confirment systématiquement les probabilités. Je n'ai jamais vu Dieu guider une main dans un tel exercice. Je ne dis pas que cela est impossible. Mais je dis seulement ne jamais l'avoir mathématiquement constaté.

B- Et bien moi, je prétends que ma main peut-être guidée.

A- Bien. Mais alors, admettons que vous n'ayez pas la foi.

B- Je tirerais une boule au hasard, sans avoir la foi et sans m'en remettre à Dieu ?

A- Oui.

B- Difficile.

A- Admettons, juste pour l'exercice.

B- C'est ce qu'on appelle un cas d' cole. C'est limite absurde, mais pourquoi pas ! D'accord, admettons que je tire la boule, tel un robot, sans croire en Dieu.

A- Voilà ! Eh bien, que dire maintenant des probabilités de tirer une boule plus qu'une autre ?

B- Je crains au fond que cela ne change rien. Croire en Dieu ou ne pas croire, ce n'est pas vraiment le problème ! Son pouvoir s'exerce toujours. Rien ne lui échappe.

A- C'est sans solution avec vous. Et si Dieu déciderait de ne pas intervenir dans ce tirage ? Ne lui arrive-t-il pas de laisser les hommes à leurs propres sorts ?

B- Si.

A- Eh bien, ne pourrions-nous pas, pour cet exercice, considérer qu'exceptionnellement, il ait décidé de ne pas intervenir ?

B- Nous le pouvons.

A- Eh bien, considérons que ce tirage se fait sans intervention divine. Sans aucune volonté de tirer la blanche plus que la noire, ou inversement.

B- D'accord.

A- Bien. Que se passe-t-il alors ?

B- En termes de probabilités ?

A- Oui.

B- Il est donc probable, il se peut fortement, très fortement...

A- Oui ?

B- ... Que, dépité par mon absence de foi, Dieu décide de ne pas guider ma main...

A- Oui, si vous voulez. Donc...

B- Donc, il laisserait ma main ne saisir aucune des deux boules. Dans ce cas à la probabilité de saisir la noire ou la blanche doit être considérée la probabilité de ne saisir aucune boule. De la même façon, nous devons considérer la probabilité de saisir les deux boules en même temps.

A- Vous rendez les choses compliquées. L'exercice était d'une simplicité exemplaire. Voulez-vous que je vous donne la réponse ?

B- « Votre » réponse.

A- Vous avez normalement une chance sur deux de tirer la boule blanche et une chance sur deux de tirer la boule noire. C'est la base de la probabilité. Si vous ajoutez les possibilités de ne tirer aucune boule ou bien de tirer les deux en même temps, c'est différent. Dans quelle proportion, je ne sais pas le dire. Je pense que c'est négligeable.

B- Négligeable, oui et non. Ça dépend de la taille de la main. Une toute petite main aura plus de chance de ne pas saisir de boule et peu de chance de saisir les deux boules en même temps. A contrario, une grosse paluche pourra saisir facilement les deux boules.

A- N'exagérez pas ! Il a été demandé à la main de ne saisir qu'une boule, une et seulement une. Donc l'hypothèse A « aucune boule saisie », et l'hypothèse B « deux boules saisies » n'ont, normalement, pas raison d'être !

B- Comment pouvez-vous en être sûr que la main ne décidera pas d'elle-même d'attraper les deux boules ?

A- Parce que je lui ai demandé.

B- Et si vous ne lui aviez pas demandé ?

A- Alors peut-être que ces deux hypothèses, « aucune boule » et « les deux boules » pourraient se produire, de façon négligeable.

B- Vous comptez donc démontrer une réalité de probabilité en interdisant qu'un tirage possible ne se réalise ?

A- Expliquez-vous.

B- Le tirage « aucune boule » est possible. Faible, mais possible. Le tirage « deux boules » est lui aussi possible. Mais pour votre démonstration biaisée, vous interdisez à la main de sortir dans l'une ou dans l'autre de ces situations. Elle doit obligatoirement se saisir d'une boule et d'une seule. Les dés sont pipés !

A- Absolument pas.

B- Je viens de vous le démontrer.

A- Ça n'a pas de sens. Chaque exercice respecte un protocole. Il le faut bien.

B- Alors, mélangez dans un sac, un crayon, une gomme et une paire de ciseaux. Votre main doit tirer au hasard soit la gomme, soit le crayon. Qu'elle est la probabilité que la paire de ciseaux soit tirée ?

A- Ça n'a rien à voir.

B- C'est mon protocole !

A- Écoutez, vous mélangez tout. Dans mon exercice, vos deux hypothèses loufoques sont écartées, car négligeables, tout simplement.

B- Attendez un peu... Puis-je vous poser une question ?

A- Évidemment.

B- Si vous remplacez les boules par des œufs ou pas des billes, les probabilités sont-elles changées ?

A- Non, évidemment. Sauf si votre main s'amuse à casser les œufs au fond du sac pour prétendre ne pas en avoir trouvé.

B- Non, ce n'est pas cela... Remplacez donc vos boules par des billes. Des toutes petites billes. Des billes minuscules qui se perdront dans la couture du sac. La probabilité de ne saisir aucune bille par une grosse paluche est-elle toujours négligeable ?

A- Rien à voir !

B- Vous voyez, pour établir cette probabilité, il faudrait établir une formule qui tiendrait compte de la taille des mains, de la taille des boules. De ta taille aussi du sac, car il est plus facile de se perdre dans un sac à patates que dans une poche. On peut aussi tenir compte de la transpiration de la main, donc de la température, de la matière du sac - je transpire terriblement dans le plastique - et du stress. Plus je stresse, plus je transpire. Et le stress va dépendre de la façon dont vous proposez l'exercice. Ne soyez pas trop directif. Vous voyez tout à l'heure, vous m'avez un peu stressé avec cette histoire de boules noires et blanches. J'aurais pu transpirer et perdre la boule saisie et ressortir la main vide du sac. Vous devriez faire attention. En plus vos insinuations de boules blanches et noires... Vous ne devriez pas.

A- Quelles insinuations ? J'ai dit blanches et noires car c'est ainsi que se présente habituellement l'exercice. Il n'y a aucune insinuation.

B- Pourquoi pas bleues et vertes alors ?

A- Oui, pourquoi pas. Je n'avais jamais pensé que les couleurs pouvaient poser un problème.

B- Elles posent un problème qui peut influencer sur le stress et donc sur la probabilité du tirage. Moi quand on me dit "tire une boule blanche ou noire d'un sac", je me pose mille questions. Pourquoi ces pauvres boules sont enfermées ? Pourquoi dans un sac opaque et sans air ? Pourquoi blanche et noire ? On sait ce que ça éveille comme souvenirs... Vous comprenez mon malaise ?

A- Écoutez, si vous voulez nous reprendrons l'exercice avec des boules bleues et vertes.

B- Je me demande toutefois si le problème de fond ne sera pas le même.

A- Comment voulez-vous faire autrement ?

B- Pourquoi la distinction doit-elle se faire sur la couleur ? Pourquoi toujours opposer une couleur à une autre. Pourquoi ne pas mettre deux boules identiques de la même couleur ?!

A- Deux boules noires ou deux boules blanches ?

B- Oui.

A- Comment fait-on pour les différencier ?

B- On ne les différencie pas justement !

A- Pourtant c'est le but.

B- Ce n'est pas la couleur qui change la probabilité du tirage. Je veux dire ; si vous deviez en tirer une au hasard, puisque la couleur n'influence pas le tirage – selon vous – autant ne pas les colorer. Le résultat sera le même.

A- Oui, si vous avez deux boules, le résultat sera le même. Seulement, impossible de différencier ces deux boules noires.

B- Pourquoi deux boules noires je vous prie ?

A- C'est un exemple.

B- Je n'aime pas cet exemple.

A- Pardon...

B- Oui, c'est trop facile, toujours des allusions... Il est temps que cela cesse.

A- Pardon, je reprends alors. Je disais donc, dans l'hypothèse d'avoir par exemple deux boules blanches, ou plutôt deux boules sans couleur.

B- En fait, vous ne pouvez pas vous empêcher de tout rapporter à la couleur des boules ? Vous tenez un discours qui...

A- Alors que voulez-vous que je place dans le sac ? Si ce ne sont deux boules de même couleur comme vous me l'avez demandé ?

B- Vous placez ce que vous voulez, mais vous n'avez juste pas à annoncer la couleur de ces boules, comme s'il s'agissait d'un élément important de l'exercice. Puisque les deux sont identiques, à quoi bon me dire qu'elles sont blanches ou noires ? Ne dites rien !

A- Mais, si elles le sont, pourquoi ne pas le dire ?

B- Ah quoi bon ? Dites-vous qu'elles sont rondes ? Qu'elles sont en plastique ? Qu'elles font 5 cm de diamètre ? Non, eh bien ne dites pas qu'elles sont noires.

A- Bien.

B- Vous verrez ce sera plus simple.

A- Donc, dans mon sac, j'ai deux boules...

B- Dites plutôt « deux objets » c'est moins stigmatisant.

A- Vous avez raison.

B- Continuez.

A- Ces deux objets sont identiques.
B- Voilà, pas la peine d'en dire plus.
A- Eh bien ! Voilà le problème. Vous avez bien entendu toujours une chance sur deux de tirer un objet. Une chance sur deux de tirer l'autre. Oublions juste un instant la probabilité de n'en avoir aucun et la probabilité d'avoir les deux, même si nous savons que Dieu peut guider votre main.
B- Parfait !
A- Ça vous va ?
B- Oui... Juste une question de vocabulaire. « Tirer » c'est violent comme terme. N'auriez-vous pas quelque chose de plus doux ?
A- À la place de « tirer » ? « Choisir » ou « sélectionner » ?
B- Non, ça ne peut pas aller. Déjà parce qu'il s'agit d'un hasard, et non d'un choix ou d'une sélection...
A- Oui, c'est vrai.
B- Et puis, il n'est pas question ici de se permettre de faire la moindre sélection entre deux objets identiques. Ils sont égaux, n'est-ce pas ?
A- Bien sûr. Alors peut-être « piocher » ?
B- Pourquoi pas ! « Piocher ». Enfin, ça fait un peu « pioche une carte », un peu vieille France, quoi... Soit ! Je préfère encore « piocher » à « tirer » sans aucun doute.
A- Je reprends ?
B- Attendez, pendant que nous réglons les derniers points. Il reste la question du sac.
A- Quelle question ?
B- On ne peut pas dignement enfermer ces objets dans un sac. Sortez-les du sac, et posez-les sur la table ici.
A- Voilà.
B- C'est mieux.
A- Comme ça devant nos yeux ? Pour le coup, la main est influencée par la vision, non ?
B- Ils sont identiques, pourquoi voulez-vous être influencés ?
A- C'est vrai, vous avez raison, ils sont identiques. Enfin, maintenant ils sont identiques.
B- Et puis, être influencé par la vue ou pas la main de Dieu... Allez-y reprenez.
A- Bien. Vous avez devant vous, deux objets identiques, égaux en tous points, posés sur cette table. Vous devez... Pardon, vous « pouvez », ne stigmatisons pas... Vous pouvez en piocher un au hasard. Ou aucun, ou les deux. On ne peut pas l'interdire, rien n'est interdit... Dieu bienveillant guidera votre main... Quelle est la chance de piocher plutôt l'un que l'autre ?
B- Bravo, le problème est parfaitement posé. Alors quelle règle peut-on en tirer ?
A- Eh bien, je crois qu'il est, dans ces conditions idéales, selon ce protocole bien étudié, difficile, voire impossible de prédire la moindre chose.
B- Voilà ! Exact ! Enfin, vous voici donc raisonnable. Vous voyez les probabilités, c'est du bidon ! Tournez-vous vers la lumière, vers la vérité, oubliez l'obscurantisme des sciences...

- Fin -

Sur le site de l'auteur, des dizaines de textes à télécharger librement : www.kava.fr